



Nombre de document(s) : 1  
Date de création : 11 mai 2015  
Créé par : LA-CITE

## table des matières

<b>Déficiência intellectuelle: Le défi de l'autonomie</b>	
Le Devoir - 13 janvier 1994.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

## LE DEVOIR

Le Devoir

Société, jeudi 13 janvier 1994, p. B1

### **Déficience intellectuelle: Le défi de l'autonomie Des chercheurs montréalais développent des outils pédagogiques adaptés**

**Munger, Benoît**

Nommez un aménagement conçu pour faciliter la vie des personnes se déplaçant en fauteuil roulant! Bien sûr, les rampes d'accès que l'on retrouve de plus en plus dans les édifices publics vous viennent tout de suite à l'esprit. Pouvez-vous maintenant nommer un aménagement fait pour les personnes ayant une déficience intellectuelle? Pas si simple, n'est-ce pas, et pour cause puisque la recherche en cette matière est très jeune.

Jacques Langevin, professeur à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, aime bien utiliser cette analogie pour expliquer aux gens ce que l'équipe de chercheurs qu'il dirige, le Groupe de recherche Défi Apprentissage, s'est donné comme pour mission: développer des moyens pour apprendre aux personnes ayant une déficience intellectuelle à devenir autonomes.

«Ce sont des personnes qui offrent certainement aux pédagogues l'un des plus grands défis que s'est posé la pédagogie au XXe siècle; un défi nouveau dans l'histoire de l'humanité. N'oublions pas que jusqu'à la fin du XIXe siècle, ces personnes étaient simplement internées. Ici, au Québec, jusqu'au Rapport Parent, les personnes qui avaient une déficience intellectuelle importante n'allaient pas à l'école», explique M. Langevin, qui

détient un doctorat en psychologie cognitive de l'Université de Paris. Ces dernières années, le développement de produits pédagogiques est le domaine où le groupe Défi-Apprentissage a été le plus actif. D'une part, parce que ce volet exerce un grand attrait auprès des étudiants, d'autre part, parce qu'il répond aux attentes des milieux pédagogiques, selon Jacques Langevin.

Pour développer de tels produits, le Groupe, qui a recruté une spécialiste en génie industriel de l'École polytechnique de Montréal, Mme Diane Riopel, utilise une méthodologie de développement de produit empruntée à l'ingénierie, l'analyse de la valeur: «C'est une méthodologie qui précède toute validation, souligne le professeur. La conception et le développement du produit sont faits à partir d'un cahier des charges fonctionnel dans lequel on définit d'abord les fonctions du produit. Un prototype est construit puis mis à l'essai afin d'en trouver les failles, les faiblesses. En éducation, on utilise surtout des méthodologies de validation: un groupe expérimental et un groupe de contrôle à qui on enseigne de deux façons différentes et si, en moyenne, il y a une différence significative, on a donc validé la procédure utilisée. On ne parle jamais de ceux qui n'ont pas appris dans le groupe expérimental.»

Cette année, le Groupe lancera les deux premiers outils pédagogiques émanant de ses recherches: «Initiation à la gestion du temps» et «Initiation la gestion de l'argent». Sept années de recherche qui ont coûté quelque 400 000\$ ont été nécessaires pour mettre au point ces méthodes d'apprentissage. La méthode de gestion du temps est particulièrement intéressante en ce qu'elle peut être utilisée en classe intégrée. Avec un même outil pédagogique l'enseignant pourra inculquer des notions de gestion du temps tant aux élèves normaux qu'aux enfants ayant une déficience.

Pour développer ces produits, le Groupe a fait le pari de travailler en fonction de l'âge chronologique et non pas de l'âge mental des enfants ayant une déficience. En terme clair, ça signifie, par exemple, que l'on visera l'objectif d'apprendre à ces enfants à compter jusqu'à dix avant l'âge de six ans: «C'est un défi considérable, reconnaît M. Langevin. Mais on se donne une chance en cherchant à développer des habiletés alternatives, une autre façon de s'acquitter d'une tâche. Par exemple, on attend d'un enfant normal qu'il sache remettre la bonne combinaison de pièces pour arriver à un montant d'argent donné.

Or, les connaissances sur la suite des nombres, sur les opérations, sur le système monétaire sont extrêmement

complexes. Nous savons bien qu'on n'a pas actuellement les moyens pédagogiques pour aider les enfants qui ont une déficience intellectuelle à acquérir à un âge normal, entre 8 et 10 ans, de telles connaissances. Ce qu'on essaie de faire, c'est de créer des stratégies de paiement réduisant considérablement la complexité de la réalisation de la tâche; pas réduire le travail mais sa complexité. C'est une approche qui s'inspire de l'ergonomie».

Le professeur Langevin est de ceux qui croient que la recherche en déficience intellectuelle ne bénéficiera pas seulement aux premiers intéressés: «Si on réussit à résoudre les problèmes avec ceux qui ont le plus d'incapacité, on aura fait un grand bout de chemin pour ceux qui ont plus de capacité. On a résolu beaucoup de problèmes architecturaux et d'urbanisme quand on s'est mis à apporter des aménagements en fonction des personnes handicapées physiques. C'est ce qui nous a amenés à la notion d'accessibilité universelle. Ça a rendu service à tout le monde.»

### **Un groupe interdisciplinaire**

Créé il y a dix ans «pour mieux comprendre le fonctionnement cognitif des personnes ayant une déficience intellectuelle», le Groupe de recherche Défi-Apprentissage s'est constitué autour d'un noyau de professeurs et d'étudiants de l'Université de Montréal auquel se sont graduellement greffés des chercheurs d'autres universités comme McGill, l'École polytechnique, l'UQAM et Aix-en-Provence, en France. Aujourd'hui, il compte sept professeurs et une vingtaine d'étudiants de maîtrise et de doctorat. Des chercheurs aux spécialités aussi

diverses que la psychologie, l'orthopédagogie, le génie industriel et l'écologie de l'éducation: «Ce caractère interdisciplinaire est essentiel à notre travail, explique M. Langevin. Pas une seule discipline ne va résoudre les problèmes de l'éducation des personnes présentant une déficience intellectuelle; ce n'est pas possible. Ni la pédagogie, ni la psychologie, ni la sociologie n'aura à elle seule la solution ni même la bonne façon de poser les problèmes».

D'abord axé autour de la compréhension du phénomène de la déficience intellectuelle, le Groupe a négocié un virage majeur vers le milieu des années 80: «On a continué à surveiller les recherches en psychologie cognitive, mais notre programmation a commencé à se développer en terme d'éducation et non plus en terme de psychologie», rappelle M. Langevin.

Mais, plus important encore, le Groupe s'est doté pour la première fois d'un programme de recherche à moyen terme, c'est-à-dire sept ans. Comme l'explique le professeur Langevin, «il y a beaucoup de thèses en déficience intellectuelle, mais elles ont avant tout comme finalité l'obtention d'un diplôme; or, il serait certainement souhaitable que le diplôme soit la seconde finalité et que la première soit l'avancement des connaissances et de la recherche». Pour cela, une programmation s'impose.

La programmation du groupe est à plusieurs volets. Le premier mais non le moindre concerne l'élaboration d'un modèle d'intervention auprès des personnes présentant une déficience intellectuelle, un outil qui n'existe tout simplement pas sinon de façon

très parcellaire. Jacques Langevin précise: «Du rapport Parent jusqu'à tout récemment, toute l'éducation des personnes présentant une déficience intellectuelle au Québec était axée principalement sur une seule caractéristique, leur retard de développement. On avait tout organisé en fonction de cette caractéristique. Il fallait respecter leur rythme d'apprentissage et en même temps respecter l'échéance terrible de l'autonomie à vingt ans. On faisait comme si on avait tout le temps du monde; c'était juste une question de retard. Or en déficience intellectuelle, il est vrai qu'il y a un retard de développement, mais ce n'est pas la seule caractéristique. Il y en a d'autres au moins tout aussi importantes, ne serait-ce que le fait que l'évolution de leur pensée opératoire va s'arrêter, va demeurer inachevée. Nous n'avons pas de modèle d'intervention qui tienne compte, d'une part, de toutes leurs caractéristiques et, d'autre part, des apprentissages jugés essentiels pour atteindre la finalité de l'autonomie.»

Le Groupe s'intéresse aussi à l'histoire de l'éducation des personnes à besoins particuliers, une spécialité de Jean Gaudreault, à l'approche écologique en matière d'éducation, une approche nouvelle mais prometteuse, et au développement de produits pédagogiques.

L'approche écologique, qui s'intéresse à l'interaction entre un système et son environnement, ouvre des avenues intéressantes pour la recherche en déficience intellectuelle, selon M. Langevin: «On a besoin d'une telle approche pour expliquer aux gens ce qu'est réellement la déficience intellectuelle», ajoute-t-il. Il est relativement facile de se mettre dans la situation d'une personne se

déplaçant en fauteuil roulant; il suffit de simulation, explique le chercheur, comprendre vraiment ce qu'est la d'en faire l'expérience. Il en va tout aucun moyen de réduire déficience». autrement de la déficience temporairement notre capacité intellectuelle: «On n'a aucun moyen d'analyse de l'information pour

**Illustration(s) :**

La marche vers l'autonomie des personnes présentant une déficience intellectuelle est amorcée avec le développement d'outils adaptés comme il fut fait pour les handicapés physiques.

© 1994 *Le Devoir* ; CEDROM-SNi inc.

**PUBLI-C**news-19940113-LE-046 - Date d'émission : 2015-05-10

*Ce certificat est émis à LA-CITE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.*

[Retour à la table des matières](#)